

©Philippe Thiery

Interaction entre un phoque gris et un phoque veau-marin dans la baie de Somme.

## Les phoques en France

### Etat et suivi des populations

**Cécile VINCENT\***,

\*Maître de conférences, Centre d'études biologiques de Chizé (CEBC)  
UMR 7372 CNRS/université de La Rochelle  
E-mail : cvincent@univ-lr.fr.

Deux espèces de phoques fréquentent les eaux françaises, en marge de leur aire de répartition : le phoque gris et le phoque veau-marin. Mammifères marins emblématiques, ils participent à la richesse de la biodiversité marine locale, mais sont également au cœur d'interactions parfois complexes avec les activités humaines, en mer comme à terre. Ces populations et leur évolution font ainsi l'objet d'attentions particulières de la part des gestionnaires d'espaces protégés, scientifiques et acteurs associatifs. Etat des lieux du statut des phoques en France et de leurs suivis...



Phoque gris sur un reposoir terrestre dans la mer d'Iroise.

## Phoques gris et phoques veau-marin

Il est possible d'observer le phoque gris (*Halichoerus grypus*) et le phoque veau-marin, également appelé « phoque commun » (*Phoca vitulina*) à terre sur des reposoirs terrestres, à Saint-Pierre-et-Miquelon d'une part et le long des côtes de la Manche jusqu'à l'ouest de la Bretagne d'autre part.

### Notes

a- Il s'agit dans l'immense majorité des cas de jeunes individus, dont la dispersion juvénile est cohérente avec ce qui est décrit chez de nombreuses espèces de vertébrés supérieurs.

### A Saint-Pierre-et-Miquelon et sur les côtes nord-ouest métropolitaines

Le statut et les effectifs de chacune de ces deux espèces à Saint-Pierre-et-Miquelon sont peu documentés, même si la localisation des principales zones de repos et l'ordre de grandeur de l'abondance (plusieurs centaines de phoques pour chaque espèce) sont connues des naturalistes locaux. Les liens entre ces colonies et celles adjacentes des côtes ou îles canadiennes sont également peu décrits : des échanges sont fortement suspectés, notamment étayés par des suivis télémétriques de phoques gris, réalisés à partir de l'île de Sable (Canada), qui visitent Saint-Pierre-et-Miquelon au cours de leur périple ; mais leur ampleur et leur saisonnalité restent à étudier. Quoi qu'il en soit, ces colonies, les plus importantes pour les espèces de phoques en France, demeurent modestes par rapport à l'ensemble des populations du nord-ouest de l'Atlantique : en 2012, Pêches et Océans Canada (PMO) estimait à environ 315 000 le nombre total de phoques gris en Atlantique Nord-ouest, et entre 20 000 et 30 000 celui de phoques communs.

La situation est relativement similaire en métropole : les quelques centaines de phoques (deux espèces confondues) fréquentant les eaux de la Manche et d'Iroise sont bien minoritaires en comparaison des plus de 110 000 phoques gris et 35 000 phoques veaux marins peuplant les eaux britanniques. A

proximité, les effectifs des deux espèces en Irlande ou dans la mer de Wadden sont intermédiaires entre ceux recensés au Royaume-Uni et ceux estimés en France. Les deux espèces de phoques sont en limite sud de leur aire de répartition en Atlantique Nord-Est. Si quelques individus peuvent être observés ponctuellement dans le golfe de Gascogne voire jusqu'en Espagne ou au Portugal, aucune colonie n'y est établie<sup>a</sup>. Les principales colonies de phoques gris sont localisées en Iroise, dans l'archipel des Sept-Îles et en baie de Somme, tandis que des groupes plus réduits peuvent être observés le long des côtes rocheuses de Bretagne, dans le golfe normano-breton (baie du mont Saint-Michel, archipel des Minquiers) ou le long des côtes du Nord-Pas-de-Calais (cap Gris-Nez, banc Hills à proximité de Dunkerque, phare de Walde, baie d'Authie). Quant aux principales colonies de phoques veaux marins, elles sont situées en baie de Somme, baie des Veys et baie du mont Saint-Michel. Comme pour les phoques gris, des groupes plus réduits sont également observés, particulièrement en région Nord-Pas-de-Calais (baie d'Authie, banc Hills, cap Gris-Nez ou phare de Walde), mais également dans les estuaires de la Seine et de l'Orne. Les observations de phoques

©Philippe Thiery



Phoque veau-marin dans la baie de Somme.



Les phoques gris sont un peu plus grands que les phoques veaux marins et présentent un **dimorphisme sexuel** de taille important chez les adultes, avec des mâles plus imposants que les femelles. Le pelage des mâles adultes est quasi uniformément gris ou noir, tandis que celui des femelles est généralement plus clair, parsemé de taches sombres. De profil, la tête des phoques gris est relativement allongée, et le nez des mâles adultes particulièrement bombé. Les phoques veaux marins, quant à eux, ont un pelage parsemé de plus petites taches, et il n'est pas possible de distinguer les mâles des femelles par la taille ou les marques du pelage. De profil, leur tête est plus courte que celles des phoques gris et leur nez légèrement relevé, souvent comparé au profil d'un petit chien... De face enfin, les narines des phoques gris sont relativement parallèles, tandis que celles des phoques veaux marins sont en forme de « V ».

## Leurs périodes de reproduction

Chez le phoque gris, le nouveau-né porte le nom de blanchon, en raison de son pelage blanc, long et soyeux (le lanugo). L'allaitement dure environ trois semaines et se termine par un sevrage brutal : la femelle, qui s'est peu alimentée pendant cette période, repart en mer et le jeune phoque doit faire son apprentissage seul. Après une courte période

©Jacky Karpouzopoulos / Coordination mammalogique du Nord de la France



Blanchon de phoque gris sur un rivage de la mer du Nord.

à terre où il perd son lanugo, le jeune phoque gris part en mer et doit apprendre à chasser seul. Cette période d'autonomie forcée, qui intervient au cœur de l'hiver en Atlantique Nord, et les conditions climatiques difficiles à cette saison sont ainsi causes d'une forte mortalité chez les phoques gris (jusqu'à 50 % de mortalité parmi les individus de moins d'un an). Quant au phoque veau-marin, comme chez tous les pinnipèdes, la mise bas a lieu à terre, en été cette fois, mais le nouveau-né, qui a perdu son lanugo *in utero*, est très rapidement capable de nager et de suivre sa mère en mer entre deux périodes d'allaitement. Contrairement au jeune phoque gris, il peut ainsi imiter sa mère lors de ses premières plongées. Cet accompagnement reste néanmoins court et le jeune phoque doit rapidement se débrouiller seul.

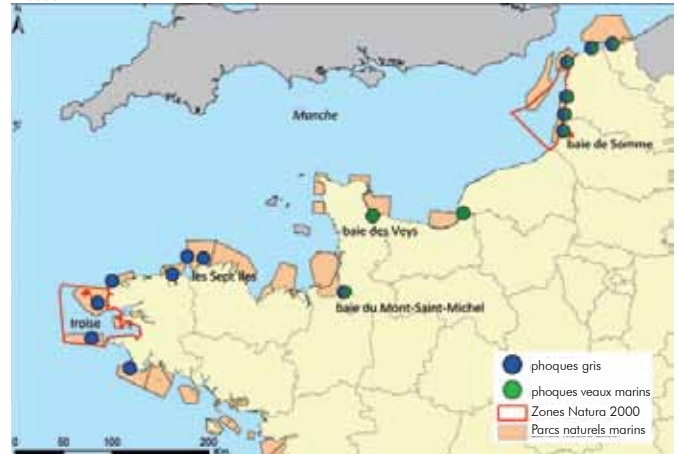
veaux marins sont beaucoup plus rares à l'ouest de la baie du Mont-Saint-Michel.

## Des espèces proches aux modes de vie différents

Les deux espèces de phoques se ressemblent. Néanmoins, le phoque gris est un peu plus grand que le phoque veau-marin et la forme de la tête comme les dessins du pelage permettent de distinguer les deux espèces (cf. précisions). Tous deux sont des pinnipèdes, au mode de vie amphibie : ils partagent ainsi leur quotidien entre les eaux marines, la majorité de leur temps, où ils se déplacent, se reposent et surtout s'alimentent, et la terre, où ils viennent se reposer, muer et se reproduire. Pour chaque espèce, la reproduction (cf. encadré ci-dessus) se distingue par une période différente d'accouplement (hivernale chez le phoque gris de France métropolitaine, d'octobre à décembre ; estivale chez le phoque veau-marin, en juin et juillet) et par la manière dont se produit le sevrage. Cette période de reproduction est suivie d'une période de mue annuelle, en août chez les phoques veaux marins, en février-mars chez les phoques gris. Pendant ces deux

phases clés du cycle annuel, les phoques passent significativement plus de temps à terre que le reste de l'année (soit pour s'occuper du jeune et se reproduire, soit pour assurer la thermorégulation et accélérer la pousse du nouveau poil). Ils sont alors particulièrement sensibles au dérangement, en sachant qu'il est bien plus facile de

©?????



Localisation des principales colonies (sites nommés) et autres groupes réguliers de phoques en France métropolitaine.

## Un réseau d'associations et de gestionnaires

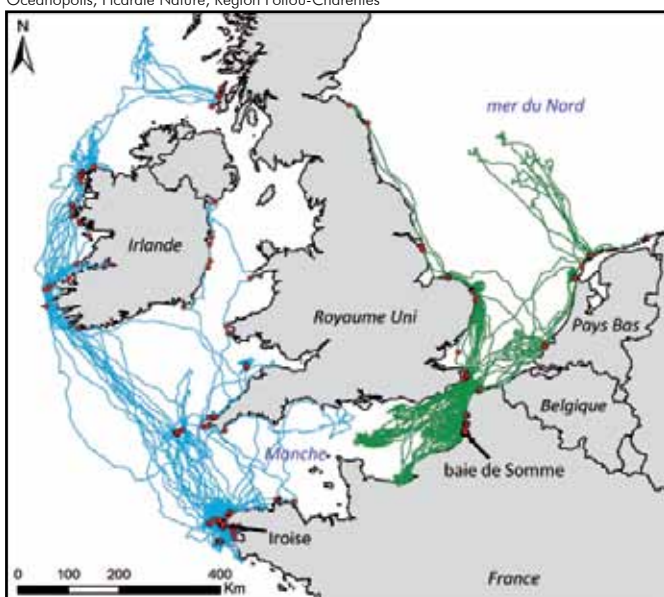
Un réseau étoffé de structures publiques et privées assure le suivi et la protection des principales colonies de phoques en France. Sur le terrain, le suivi régulier des phoques est réalisé par des associations (Picardie nature, la Coordination mammalogique du nord de la France, Association découverte nature, Bretagne vivante), des gestionnaires d'espaces protégés (Parc naturel marin d'Iroise, Parc naturel marin des estuaires picards et de la côte d'Opale, Réserve naturelle des Sept-Iles, Réserve naturelle nationale du Domaine de Beauguillot, Réserve naturelle de l'estuaire de la Seine) ou encore Océanopolis, le Syndicat mixte Baie du mont Saint-Michel et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Ces structures s'associent à des laboratoires universitaires français ou étrangers (CNRS/Université de la Rochelle, Université de Bretagne Occidentale, Université de Liège en Belgique ou Sea Mammal Research Unit au Royaume-Uni, entre autres) ou d'autres structures (telles que le Groupe d'étude des milieux estuariens et littoraux) pour des études scientifiques spécifiques.

les approcher à terre qu'en mer.

## Deux espèces protégées...

Les mammifères marins sont tous protégés en France (dernier arrêté en date du 1<sup>er</sup> juillet 2011), et notamment contre les « destruction, mutilation, capture ou enlèvement intentionnels » d'individus vivants ou morts. Cette protection s'étend à leurs sites de reproduction et de repos, une notion de préservation de l'habitat naturel indispensable aux populations animales qui reprend les préoccupations de la directive Habitats Faune Flore (92/43/CEE). La directive européenne a ainsi initié la mise en place de sites d'intérêt communautaire formant le réseau Natura 2000. Or les documents d'objectifs de la plupart des zones Natura 2000 en mer établies dans la Manche et à l'ouest de la Bretagne, dans les eaux territoriales françaises, citent la présence de phoques. Par ailleurs, depuis la loi du 14 avril 2006 qui a permis entre autres la création des parcs naturels marins, deux d'entre eux incluent d'importantes colonies de phoques : le Parc naturel marin d'Iroise et celui des estuaires picards et de la mer d'Opale. Les

©Collaboration CNRS/université de La Rochelle, Parc naturel marin d'Iroise, ONCFS, Océanopolis, Picardie Nature, Région Poitou-Charentes



Carte des déplacements des phoques gris suivis par balises à partir de la mer d'Iroise (21 individus, 2010-2014) et de la baie de Somme (12 individus, 2012-2013). Les codes couleur correspondent aux sites de capture, les zones de repos à terre des phoques sont indiquées par des points rouges.

colonies de phoques font partie intégrante des plans de gestion de ces parcs, tant pour leur importance dans la biodiversité que pour les enjeux qu'elles représentent en termes d'interactions avec les activités humaines et leur développement durable. Enfin, les phoques font également l'objet d'une attention particulière dans le cadre de la directive cadre Stratégie pour le milieu marin (directive européenne 2008/56/CEE) qui, ayant pour objectif le maintien ou le rétablissement du bon état écologique des habitats marins, permettra notamment de renseigner l'évolution des populations de phoques et de leurs rôles dans les écosystèmes grâce au programme de surveillance en cours d'élaboration.

## ...nécessitant un suivi avant tout terrestre

Ces programmes de suivi nécessitent donc la mise en œuvre de méthodologies afin d'étudier l'abondance, la distribution, l'état sanitaire et les stratégies d'utilisation des ressources des populations de phoques. Ces méthodologies sont cependant fortement contraintes par le milieu dans lequel ces mammifères marins évoluent, et en particulier par leurs grandes capacités de déplacements combinées au fait qu'ils passent une majorité de leur temps en plongée. L'essentiel des méthodes de suivi se focalisent donc sur les phoques à terre, ou à proximité immédiate de leurs reposoirs terrestres.

## Recensement et photo-identification

L'estimation de l'abondance des phoques se fait ainsi par recensement – à pied, en bateau ou en ULM, selon les zones géographiques – du nombre d'animaux présents sur ces reposoirs (banques de sable ou rochers) à marée basse et aux heures les plus chaudes de la journée. La plupart de ces suivis sont réalisés depuis des années voire des décennies par les différentes structures qui les assurent (cf. encadré ci-dessus), permettant ainsi de décrire l'évolution des effectifs au cours des saisons et des années, de même que le nombre de naissances sur chaque site de reproduction. Hormis le nombre de nouveau-nés, les chiffres recensés ne suffisent cependant pas à réaliser l'estimation d'abondance totale, puisque, à chaque instant, une partie de la population se trouve en mer : cette proportion varie en fonction des saisons (notamment celles de reproduction et de mue) mais aussi



Phoque veau-marin équipé d'une balise GPS/GSM dans la baie de Somme.

des conditions climatiques, des conditions de marée, des sources de dérangement, etc. Pour estimer l'abondance totale de ces colonies, il faut recourir à la **photo-identification** et aux méthodes de « **capture-marquage-recapture** », suivant les présences et absences d'individus connus et reconnus, grâce aux taches naturellement présentes sur leur pelage. Cette même technique peut aussi permettre, par comparaison des catalogues de photographies réalisées sur différents sites (y compris hors des côtes françaises), d'identifier les déplacements de certains phoques entre colonies au cours de leur cycle annuel... C'est ainsi qu'a été identifiée sur un site de reproduction en Irlande une femelle qui était observée chaque été en Bretagne ! A plus petite échelle géographique, cette technique a servi à démontrer la forte connectivité entre certaines colonies.

## Prélèvements

L'utilisation de reposoirs terrestres par les phoques constitue aussi une opportunité pour les scientifiques d'étudier leur régime alimentaire, notamment par l'analyse des fèces qu'ils y déposent. Une bonne partie des pièces dures des poissons, crustacés et céphalopodes que les phoques ingèrent sont en effet retrouvées dans ces crottes, et les **otolithes** des poissons, les becs de céphalopodes ou autres pièces caractéristiques sont autant d'indices précieux pour identifier les espèces consommées, mais aussi leur taille... Les résultats soulignent une grande variabilité des régimes alimentaires des phoques en fonction des sites, indiquant que ces prédateurs s'adaptent à la disponibilité des ressources locales. Si les phoques veaux marins en baie de Somme se nourrissent principalement de juvéniles de poissons plats, ceux de la baie des Veys préfèrent les mulets, et, dans une moindre mesure, les plies et orphies. En Irlande, les phoques gris privilégient la vieille (ou coquette) et, à un moindre degré, le congre, le lieu jaune, le bar ou le tacaud ; le régime alimentaire des phoques gris fréquentant l'est de la Manche est en cours d'étude.

## Télémetrie

Cependant, pour connaître les zones de chasse en mer des phoques, il faut pouvoir suivre les individus au-delà de leurs reposoirs terrestres. Ces suivis en mer sont réalisés grâce à la télémetrie qui consiste à capturer les phoques à l'aide de filets, puis, une fois endormis, à les équiper d'une balise collée sur le poil à l'arrière de la tête afin d'enregistrer et de transmettre leurs activités et localisations pendant plusieurs mois<sup>b</sup>. Jusqu'au milieu des années 2000, il s'agissait de balises Argos<sup>c</sup>, mais les suivis plus récents sont réalisés à l'aide de balises GPS/GSM<sup>d</sup>, construites par le SMRU (unité de recherche britannique sur les mammifères marins). Celles-ci comportent entre autres un enregistreur de pression (pour connaître la profondeur, la durée et la forme des plongées), un GPS (pour localiser le phoque à terre ou en mer, s'il est en surface) et un émetteur GSM pour que les données enregistrées soient transférées via le réseau de téléphonie mobile, une fois le phoque revenu à terre après ses voyages en mer. Comme les phoques muent chaque année, la balise tombe avec le poil à la mue suivante, et les suivis téléométriques durent donc moins d'un an au total. Les résultats obtenus soulignent les différences de stratégie d'utilisation aussi bien des sites de repos que des zones de chasse entre les deux espèces. Les phoques veaux marins, bien que capables de déplacements sur plusieurs dizaines de kilomètres, voire une centaine de kilomètres dans certains cas, restent globalement très fidèles aux sites sur lesquels ils sont capturés. A l'exception d'un individu, les phoques veaux marins ainsi suivis par balises n'ont pas changé de site de repos à large échelle géographique. Les phoques gris, en revanche, se déplacent

## Notes

b- Ces captures sont soumises à double dérogation, au titre de l'expérimentation animale (autorisation délivrée par le ministère en charge de la recherche) et au titre des espèces protégées (autorisation accordée par le ministère en charge de l'environnement et de la pêche).

c- Système de localisation et de collecte de données par satellite.

d- GPS pour *Global Positioning System* (système de localisation mondial) et GSM pour *Global System for Mobile Communication* (système mondial de communications mobiles).

## Lexique

**Capture-marquage-recapture (CMR) :** Méthode statistique couramment utilisée en écologie pour estimer la taille d'une population animale.

**Otolithe :** Concrétion minérale formée de carbonate de calcium qui se trouve dans l'oreille interne des vertébrés (surtout chez les poissons non cartilagineux).

**Photo-identification :** Technique consistant à photographier, chez une espèce ciblée, certains caractères corporels qui diffèrent selon les espèces.

# LES PHOQUES EN FRANCE



## Pour en savoir plus :

- (de) Beaulieu F., Hussenot E. & Ridoux V. 1994. *Mammifères marins de nos côtes*. Edition Chasse-Marée/ArMen. 136pp.

- Delcourt R. 2014. *Phoques en baie de Somme*. Edition Picardie Nature - les cahiers du patrimoine naturel de Picardie. 96pp.

- Dupuis L. & Vincent C. 2013. Evolution de la colonie de phoques de la baie de Somme (France) : Phoque veau-marin *Phoca vitulina* et phoque gris *Halichoerus grypus* de 1986 à 2012. *Avocette*, 37(2): 363-375.

- Elder J.F. 2006. *Le phoque veau-marin en Normandie – un élément du patrimoine naturel à découvrir et à protéger*. Réserve naturelle du Domaine de Beauguillot, 64pp.

- Robineau D. 2004. *Phoques de France*. Fédération française des sociétés de sciences naturelles, Coll. « Faune de France 88 », 196pp.

## Quelques références sur internet :

- [http://sextant.ifremer.fr/fr/geoservices/catalogue?s\\_E\\_groupPublished=RESEAU\\_PHOQUES](http://sextant.ifremer.fr/fr/geoservices/catalogue?s_E_groupPublished=RESEAU_PHOQUES).

- <http://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/>.

- <http://www.smrु.st-andrews.ac.uk/>.

- <http://www.parc-marin-iroise.fr/Peche-Economie/Peche-durable/Peche-et-mammiferes-marins/Interactions-entre-peche-et-mammiferes-marins>.

Phoques veaux-marins partant à l'eau après avoir été dérangés par des promeneurs dans la baie de Somme.



sur de plus grandes distances, notamment à la saison de reproduction. Des échanges réguliers ont ainsi été observés entre l'Iroise et le sud-ouest des îles britanniques d'une part (Cornouaille anglaise, Pays de Galles, îles Scilly et Irlande), et la baie de Somme et la Manche/mer du Nord d'autre part (côté anglais comme côté néerlandais). Pour cette espèce, des différences notables existent cependant entre les stratégies observées à l'ouest et celles observées à l'est de la Manche : en Iroise, où elle est présente depuis plusieurs décennies, les phoques fréquentent généralement la zone de façon régulière année après année, même lorsqu'ils partent outre-Manche pour se reproduire, et sont également très fidèles à leurs zones de chasse à relative proximité de leurs reposoirs terrestres. En Manche Est, les phoques gris sont apparus beaucoup plus récemment et augmentent au rythme d'environ 25 % par an. Chez ces individus suivis par balises, une routine telle que celle décrite en Iroise n'est pas (encore ?) observée, et les individus adoptent des stratégies de chasse semblables à celles remarquées en mer du Nord, d'où ils sont très probablement originaires. Ainsi, peu d'entre eux se nourrissent à proximité immédiate des reposoirs terrestres : ils vont parfois au milieu de la Manche ou de la mer du Nord pour chasser. Cette différence est-elle liée

aux ressources présentes de part et d'autre de la Manche, ou aux diverses stratégies développées par les phoques au cours de leurs premières années ? A cette question s'ajoute celle de la cohabitation entre les deux espèces de phoques en baie de Somme. Des cas similaires d'implantation rapide des phoques gris dans des colonies existantes de phoques veaux marins ont parfois mené au déclin rapide de ces derniers, comme sur l'île de Sable en Atlantique Nord-Ouest où ils ont complètement disparu. Allons-nous observer une telle compétition en Manche Est ?

## Des interactions hommes-phoques appelant une concertation internationale

Outre les interactions entre les deux espèces de phoques, celles entre phoques et activités humaines ont également leurs conséquences. Cette préoccupation n'est pas nouvelle, mais elle s'est accrue ces dernières années, en grande partie à cause de l'augmentation des effectifs de phoques (particulièrement en Manche Est). Si ces interactions peuvent être positives (notamment pour l'attrait touristique, avec le développement des activités de sorties d'observation dans certaines régions de France), il ne faut pas négliger leurs impacts négatifs. On distingue généralement les interactions indirectes, telles que la compétition pour une ressource commune, et les interactions directes, telles que, au détriment des phoques, les captures accidentelles (blessure ou mortalité des phoques, très souvent jeunes, à cause des engins de pêche) et, au détriment de l'homme, la déprédation (vol de poisson dans les engins de pêche, entraînant des

© Philippe Thiery



Phoque gris piégé dans un filet.



pertes de ressources pour les pêcheurs mais parfois aussi une détérioration du matériel). Des études ont eu lieu dans plusieurs zones géographiques (par exemple le programme INPECMAM<sup>e</sup> en Bretagne, piloté par l'Agence des aires marines protégées), et nécessitent à la fois une collaboration scientifique pluridisciplinaire et une participation active des professionnels de la pêche concernés. Elles visent à caractériser les interactions observées, à les quantifier si possible et à rechercher des moyens de réduire leurs conséquences négatives. De tels programmes favorisent non seulement une indispensable communication entre professionnels de la mer, gestionnaires, scientifiques et acteurs associatifs, mais aussi le partage des solutions, techniques notamment, appuyées par les études comparables menées dans d'autres pays. Néanmoins, les interactions entre phoques et pêcheurs, bien que très médiatisées, ne sont pas les seules à nécessiter une attention particulière : le développement récent des énergies marines renouvelables en mer constitue une autre source potentielle d'interactions (négatives mais aussi parfois positives), tandis que les conflits d'usage des zones terrestres sont toujours d'actualité, notamment pendant les périodes sensibles de reproduction ou de mue. Il faudrait se pencher également sur les impacts de la pollution sur l'état sanitaire des populations, encore peu étudiés en France. Les effets directs de ces pollutions sont souvent mal connus, sauf en cas de contaminations aiguës, mais des études ont révélé qu'elles pouvaient réduire le système immunitaire des phoques, les rendant alors plus sensibles à certaines épidémies. Ce risque n'est pas à exclure, notamment pour les phoques veaux marins qui ont déjà été particulièrement touchés par le virus PDV<sup>f</sup>, à l'origine ces deux dernières décennies de fortes mortalités dans de grandes colonies en Atlantique Nord-Est. Pour résumer, de nombreuses incertitudes subsistent quant à l'évolution des colonies de phoques et à celle des interactions entre ces phoques et les activités humaines. Bien que des études soient encore en cours pour définir les

connaissances de base sur certaines colonies ou certains paramètres biologiques de ces phoques fréquentant les côtes françaises, l'évolution rapide des effectifs de phoques dans certaines zones géographiques, mais aussi les risques de compétition interspécifique ou les risques d'épidémies rendent incertaines les perspectives d'évolution de ces colonies. *A priori*, les phoques veaux marins sont plus fragiles vis-à-vis de plusieurs de ces facteurs de risques. Mais il ne faut pas oublier que l'évolution des populations de phoques gris, beaucoup plus mobiles, dépend de ces mêmes facteurs à une plus large échelle géographique, dépassant les frontières françaises. Le suivi des populations et leur gestion passent donc nécessairement par des échanges étroits entre scientifiques et gestionnaires d'espaces protégés situés à une échelle internationale, de part et d'autre de la Manche et de l'Atlantique. De la même façon, la gestion des interactions entre phoques et activités humaines nécessitera plus que jamais l'étroite collaboration entre les différents acteurs concernés : tous les usagers de la mer (professionnels ou de loisirs), les gestionnaires des espaces protégés, les associations et les scientifiques (biologistes, halieutes, géographes, voire économistes !). ■

**C. V.**

## Notes

e- Interactions Pêches MAMmifères marins, étude menée dans le Parc naturel marin d'Iroise. Rapport final disponible en ligne, cf. « Biblio » p. 34.

f- Pour *Phocine Distemper Virus*.

g- Anciennement « Centre de recherches sur les mammifères marins » (CRMM), cet observatoire créé il y a plus de trente ans coordonne la gestion des échouages de mammifères marins dans toute la France, s'appuyant sur un important réseau de correspondants locaux. Ceux-ci, formés à l'intervention sur les échouages et détenteurs d'une « carte verte », prennent le relai en fonction de la localisation des échouages.

## Que faire en cas d'échouage ?

Les échouages de mammifères marins concernent des individus vivants ou morts. Si les cétacés (et les siréniens) ne survivent généralement pas longtemps hors de l'eau, il en est tout autre des pinnipèdes ! Un phoque retrouvé sur la plage ou sur une côte rocheuse n'est donc pas nécessairement en détresse... Il peut tout simplement se reposer (quels que soient la période de l'année et son âge). Si vous trouvez un phoque en mauvaise santé (blessure évidente, animal fortement émacié ou respirant difficilement, etc.), ou bien une carcasse d'animal mort, prévenez PELAGIS<sup>g</sup> (au 05.46.44.99.10). Les centres de soin habilités à recevoir et à soigner des phoques en difficulté sont Océanopolis, le CHENE, Picardie nature et la Ligue de protection des animaux de Calais. N'oubliez pas que les phoques sont des animaux sauvages (ne les touchez pas) et protégés (ne prélevez rien, même sur un animal mort) !